

LIBRE RESISTANCE

Numéro 12

4e trimestre 2004

Bulletin d'information et de liaison
Anciens des Réseaux de la Section F du S.O.E. (Special Operations Executive)
Amicale BUCK

Adresse postale : Comité d'Action de la Résistance (C.A.R.) 45/47 rue Lacépède 75005 Paris
Adresse administrative : Hôtel des Invalides, Corridor de Lille, 129 rue de Grenelle 75007 Paris

Téléphone

01 47 07 02 95

Fax

01 45 87 27 67

Jean-Bernard BADAIRE

Notre Président, notre compagnon, notre ami, nous a quitté le 17 septembre dernier à la suite d'une grave et douloureuse maladie. La cérémonie de ses obsèques s'est déroulée en la chapelle de l'Ecole militaire à Paris le mardi 21 septembre, en présence de Monsieur le Ministre des Anciens Combattants, de Monsieur le Grand Chancelier de la Légion d'Honneur, d'une représentation importante de l'Ambassade de Grande Bretagne, de ses compagnons de LIBRE RESISTANCE et d'une foule nombreuse et recueillie.

Rien ne laissait supposer lors de la dernière Assemblée Générale du mois de décembre 2003 que nous serions aussi vite orphelins et l'on pouvait espérer au cours de ces derniers mois que sa constitution robuste et sa vitalité auraient pu surmonter son mal. Il n'en a rien été. Dans un prochain numéro nous retracerons ce que fut son action au sein de la Résistance et après la Victoire.

Les conséquences de cette disparition nous obligent à prévoir et organiser le devenir de LIBRE RESISTANCE. C'est l'Assemblée Générale du 7 décembre prochain qui en décidera en répondant aux questions qui sont inscrites à son ordre du jour et que vous trouverez ci-joint. Venez-y nombreux en raison de l'importance du débat et des décisions à prendre.

Que toute sa famille : Michèle, son épouse si éprouvée en quelques années, ses enfants, reçoivent par le présent, aux noms des membres du Conseil d'Administration et du Bureau ainsi que de tous les adhérents de la Fédération LIBRE RESISTANCE, l'assurance de la part que nous prenons à leur immense peine et acceptent, avec nos condoléances émues, la garantie de notre souvenir fidèle et, s'il en était besoin, du soutien qu'ils pourront toujours trouver auprès de nous.

M. Rouch vice-président

Rétrospection ou Histoire des Réseaux BUCK

HISTOIRE SUCCINTE du S.O.E. (suite)

Nous avons déjà vu comment le S.O.E. est né (Bulletin n°6), puis comment il a été mis en place et où il s'est installé (n°9), enfin ce qu'étaient ceux qu'il employait et ceux qui l'ont dirigé (n°10). Nous nous intéresserons maintenant à son champ d'action et à ses structures.

Contrairement à ce que peut faire croire la célèbre instruction donnée par CHURCHILL à DALTON lors de l'entrevue du 16 juillet 1940 (*And now, set Europe ablaze!*), le S.O.E. n'a pas seulement opéré sur notre continent : sa compétence géographique était, bel et bien, mondiale et si, dans la pratique, elle ne s'est pas étendue à la totalité de la planète, c'est que le service a dû, d'abord, s'organiser et commencer à grandir et qu'entre temps l'U.R.S.S., puis les Etats-Unis, ont rejoint la Grande-Bretagne dans la guerre contre l'Allemagne nazie et contre le Japon, et que les partages, alors, sont devenus inévitables.

Il n'empêche : le S.O.E. a été actif dans toute l'Europe occidentale et du sud-est, dans les Balkans, en Malaisie, en Birmanie et au Siam. Et il était déjà intervenu en Afrique, où, tout à ses débuts, il s'illustra en Ethiopie, dans des opérations qui non seulement contribuèrent de façon déterminante à la victoire sur les Italiens et au retour de l'empereur dans sa capitale ; le 5 mai 1941, mais fournirent aussi de précieux enseignements dont les Britanniques surent tirer profit. La campagne avait montré que l'efficacité des « forces patriotiques » (les tribus ralliées, les *maquisards* avant la lettre) avait été grandement accrue par la présence charismatique de l'Empereur, par l'encadrement assuré par quelques officiers et sous-officiers britanniques formés à la guérilla, et par une constante coordination des opérations que menaient ces « forces » avec la progression des deux armées régulières engagées dans la reconquête (l'une attaquant par le nord, venant de l'Erythrée, l'autre par le sud, partie du Kenya). D'où, bien sûr, en ce qui concerne la France, l'organisation de nos réseaux, la multiplication des instructeurs dès que ce fut possible, la mission confiée aux Jedburgh dès le débarquement, mais aussi l'appui donné à l'unification de la Résistance derrière le général de Gaulle....

Le S.O.E. a opéré en Amérique. Il y était représenté (sa mission était dirigée) par un personnage hors du commun, arrivé dès septembre 1940 : Sir William STEPHENSON, canadien, qui avait servi dans l'aviation pendant la première guerre mondiale, avait été champion de boxe amateur, avait fait fortune dans l'acier et était un ami personnel de CHURCHILL qui (fait unique) lui avait confié la responsabilité, pour l'ensemble des Amériques, de tous les services secrets britanniques (MI5, MI6, S.O.E. et, dès sa création, P.W.E.) ! On doit à STEPHENSON la mise en route et le succès de l'accord de prêt-bail ainsi qu'une bonne part de la préparation psychologique de la presse et de la population des Etats-Unis à l'entrée en guerre finalement déclenchée par l'attaque japonaise de Pearl Harbor. On doit à sa coopération avec les services américains la conception et la mise en place de l'O.S.S. (*Office of Strategic Services*), homologue du S.O.E. et de MI6 tout à la fois. Et il devint alors « Little Bill » (sa stature n'avait rien d'imposant), par opposition à « Big Bill » ou « Wild Bill », William DONOVAN le puissant patron de l'O.S.S.F....

Le S.O.E. opéra même en Chine ou plutôt (car, formellement, c'était une zone d'action de l'O.S.S.), son agent dans la région, Walter FLETCHER - qui avait échoué dans diverses tentatives visant à sortir du caoutchouc des Indes néerlandaises, puis d'Indochine - y établit et y entretint des relations « amicales » avec de riches et importants personnages qu'il approvisionnait en montres de luxe et en diamants : un montage, conçu avec l'entier accord du Trésor, lui permettait d'acquérir les pierres chez la De Beers et d'obtenir du service des montres achetées en Suisse et passées en Espagne par des agents qui croyaient transporter des viseurs destinés à la R.A.F., puis de les revendre aux intéressés à un prix tel que les bénéfices ainsi réalisés permirent au S.O.E. de clore ses comptes, en janvier 1946, avec un solde positif de 23 millions de Livres de l'époque.

Au sein du S.O.E., c'était la Direction des Opérations qui menait le combat. Elle s'appuyait, pour cela, sur une série de services qui lui fournissaient le matériel, recrutaient, formaient et équipaient les agents, assuraient la sécurité et les transmissions et géraient les finances.

Un service de recherche travaillait à mettre au point et à développer explosifs et détonateurs, poisons divers, soporifiques, armes de toutes sortes et, même, un sous-marin de poche. Il s'intéressait aussi aux techniques de camouflage ; et il avait aménagé une salle d'exposition dans le Musée d'Histoire Naturelle, à Kensington, où ses réalisations pouvaient être présentées aux autorités intéressées et dont l'appui pouvait être utile, à commencer par le Roi lui-même (une plaque a été dévoilée, au printemps dernier, qui rappelle cette utilisation un peu particulière des locaux).

Un service de production et d'approvisionnement assurait la fabrication, ou veillait à la fabrication, du matériel nécessaire ; il produisait aussi l'habillement des agents (conformément aux modes et aux normes du pays auquel ils étaient affectés) ainsi que les faux papiers dont les agents avaient besoin (un artisan spécialisé préparait les papiers de base, et de capables faussaires établissaient passeports, cartes d'identité, cartes d'alimentation et certificats en tous genres).

La direction du renseignement et de la sécurité jouait un rôle important : elle assurait la protection et la quiétude du service. Une section spéciale, dite de *disposal* était chargée de la mise au point des *cover stories* qu'il fallait fournir aux agents amenés à quitter le S.O.E. ; elle gérait aussi le *cooler*, agréable maison perdue au fond des Highlands, où elle installait ces agents, ainsi tenus à l'écart, avant qu'ils rejoignent d'autres unités, le temps nécessaire à la préparation de leur « histoire », et où elle retenait aussi les candidats agents dont l'inéquation à la tâche n'était apparue qu'une fois qu'ils étaient déjà trop engagés dans le processus.....

Ce dernier groupe fut réduit considérablement par les aménagements apportés, avant l'été 1943, aux méthodes de recrutement : les « preliminary schools » furent alors remplacées par un « Students Assessment Board » qui (à Wanborough Manor, dans le Surrey, pour la Section F) soumettait les agents potentiels à toute une série de tests pratiques et psychologiques qui permettaient de vérifier plus solidement leur aptitude au travail clandestin et, de plus, facilitaient leur orientation vers tel ou tel type de mission. Les agents ainsi sélectionnés passaient ensuite cinq semaines environ dans une

école paramilitaire (en Ecosse) où leur était enseignés le tir, le maniement des explosifs et les techniques de combat. Après quoi, ils allaient à l'école de parachutage, près de Manchester; et ils achevaient enfin leur préparation dans l'une des *finishing schools*, à Beaulieu, dans le Hampshire, où ils se familiarisaient avec les pratiques de la vie clandestine, avec la situation dans le pays dans lequel ils allaient opérer ainsi qu'avec l'organisation de la police et des services ennemis du lieu. Les futurs radios passaient, eux, à l'école spéciale de formation située à Thame Park, dans l'Oxfordshire.

Cette école à part ne dépendait pas de la direction de l'entraînement, mais de celle des « signals », dont dépendaient également les stations centrales (Home stations), le service du chiffre et une section de recherche spécialisée dans la conception et le perfectionnement des appareils émetteurs et récepteurs (c'est à elle que l'on doit la réalisation des postes récepteurs dits « biscuits », ainsi que les appareils Rebecca/Eureka et S-Phone, utilisés respectivement pour le radio-guidage des avions et pour les conversations entre avions visiteurs et agents sur le terrain.

Le S.O.E.s'est, longtemps, passé d'une administration proprement dite. C'est seulement à l'automne 1943 que M.P. MURRAY, venu du Ministère de l'Air, fut nommé auprès du général GUBBINS, en qualité d'adjoint chargé des affaires administratives, et put entreprendre de mettre de l'ordre dans l'organisation. C'était apparemment très nécessaire; mais le « désordre », heureusement, n'avait pas empêché le service de fonctionner efficacement!

Quant aux finances, elles avaient été, dès le début, confiées à J.P. VENNERS, un expert comptable de talent, qui les géra jusqu'à la fin avec fermeté et rigueur, et avec l'appui des plus hautes autorités du service et du ministère du Trésor, lesquelles voyaient en lui une sorte de magicien dont l'habileté tenait du génie.

M. J-S

Treizième anniversaire du Mémorial de Valençay

Pour la treizième année consécutive, Libre-Résistance a, le 5 mai dernier, organisé une cérémonie du souvenir à Valençay sur l'emplacement où est érigé le Mémorial de la Section F, sur les tables duquel sont inscrits les noms des 104 agents morts pour la Libération dans les combats qui l'ont précédée.

Notre Président Jean-Bernard BADAIRE, absent pour raison de santé, avait demandé à notre camarade Gaston BERARD, trésorier, de lire le message suivant :

*Chers amis et compagnons,
C'est la première fois depuis l'inauguration de ce Mémorial, le 5 mai 1991, en présence de la Reine Mère, sa Majesté Elisabeth d'Angleterre, que je ne peux participer à notre réunion annuelle : sachez que j'en suis profondément affecté.
En cette année 2004, qui marquera le soixantième anniversaire des débarquements alliés, nos pensées vont plus encore vers nos camarades de combat qui ont fait le sacrifice de leur vie pour libérer la France du joug nazi. Je rappelle que 366 officiers de la Section française du S.O.E., Réseaux Buckmaster, ont été parachutés en France de 1940 à 1944-80 d'entre eux sont morts en déportation et 24 sont tombés au combat. Tous ont rempli leur missions dans des conditions extrêmes.
C'est pour honorer leur souvenir qu'a été érigé le Mémorial au pied duquel nous nous réunissons chaque année pour communier dans une même ferveur. Gloire à ceux dont le nom est gravé sur ce marbre.
Puisse ce symbole rappeler aux générations futures le sacrifice suprême de leurs valeureux aînés et transmettre le message de liberté que vous et moi avons porté depuis soixante ans. C'est notre devoir de mémoire.*

Jean-Bernard Badaire

Comme tous les ans, nos amis britanniques étaient venus nombreux participer à la cérémonie, montrant leur attachement indéfectible à cette page d'Histoire que nous avons écrite ensemble. Monsieur l'Ambassadeur de Grande Bretagne était représenté par l'Attaché militaire de l'Ambassade.

Quelques anciens résistants de l'Indre étaient présents avec leur drapeau et entouraient notre amie Pearl Cornioley, bien connue sous le nom de Pauline; elle avait reçu le 5 avril dernier, dans les salons de l'Ambassade de Grande Bretagne à Paris des mains de sa Majesté la Reine Elisabeth II, les insignes de Commandeur de l'Ordre de l'Empire Britannique.

La cérémonie au Mémorial s'est déroulée avec la participation de la Municipalité et des Corps constitués de Valençay, en présence de Messieurs Ravoy et Laurent, Maires Adjointes, représentant Monsieur Claude Doucet, Maire et Conseiller Général, empêché, ainsi que d'une délégation des enfants des écoles.

G. Bérard

Assemblée Générale du 7 décembre 2004

En premier lieu, je souhaite présenter à toute la famille BADAIRE, mes plus sincères condoléances.

Le Bureau de notre Fédération vient de me désigner pour assumer les fonctions de Président par Intérim jusqu'à l'Assemblée Générale du 7 décembre 2004.

En tant qu'ancien Chef de réseau du SOE, je me sens très honoré par cette décision et avec l'aide de tous les membres du bureau de LIBRE-RESISTANCE nous allons nous employer à faire le mieux possible à fin que vive cette Association.

C'est ma profonde conviction que nous le devons à tous les membres du SOE qui pendant la guerre ont assumés des opérations dangereuses et exemplaires et il est permis de penser que sans le SOE, la Résistance Française aurait eu plus de mal à se développer.

VENEZ NOMBREUX A NOTRE ASSEMBLEE GENERALE

Jacques POIRIER

Soixantième anniversaire des Débarquements en Normandie et Provence

Normandie : le soixantième anniversaire du Débarquement en Normandie a donné lieu à des manifestations officielles organisées sur les lieux mêmes où se déroulèrent à partir du 6 juin 1944 les combats les plus meurtriers et les plus décisifs pour la suite des événements.

Les cérémonies sur la plage d'Arromanches étaient présidées par le Président de la République française, Jacques Chirac, qui était entouré de nombreux Chefs d'Etat et de Gouvernement des pays Alliés, et de leurs invités. Des vétérans survivants ayant participé aux opérations de débarquement, ou à des opérations de résistance intérieure, avaient été conviés à y prendre part.

Libre-Résistance était représentée par Pierre Morel, vice-président et Gaston Bérard trésorier, respectivement aussi vice-président et membre du *Comité d'Action de la Résistance*.

Au cours de son allocution, le Président de la République a rendu un vibrant hommage aux Libérateurs tombés au champ d'honneur ainsi qu'aux anciens Résistants survivant de cette épopée.

Provence : le soixantième anniversaire du Débarquement en Provence a donné lieu, le 15 août, à de nombreuses cérémonies sur les plages et villes où se déroulèrent les combats.

Un hommage particulier a été rendu aux anciens combattants africains, survivants et présents, ayant appartenus à la Première Armée Française ... Une impressionnante revue navale, de Cannes à Toulon, composée d'une vingtaine des plus importants bâtiments de la Marine Nationale clôtura l'ensemble des manifestations et salua, à son arrivée en rade de Toulon, les nombreux Chefs d'Etat qui, réunis sur le porte-avions *Charles de Gaulle*, avaient répondu à l'invitation du Président de la République

Libre-Résistance était représentée par Maurice Rouch, vice-président.

Cérémonies et manifestations

Paris : Au cours d'une chaleureuse cérémonie, à la fois amicale et familiale, qui a eu lieu le 30 juin à la Maison de la Fondation de la France Libre, rue Vergniaud, notre camarade Henri DIACONO, ancien radio du réseau Armand-Spiritualist (René DUMONT-GUILLEMET, région parisienne) a été fait chevalier de la Légion d'Honneur par Jacques POIRIER, ancien chef du réseau Nestor-Digger.

Rappelons qu'Henri DIACONO, né de parents britanniques et vivant alors en Algérie, s'est engagé, à dix-neuf ans, dès la libération de l'Afrique du Nord, a rejoint la Grande Bretagne et a, bientôt, été recruté par le S.O.E.

Après une première tentative infructueuse en novembre 1943, c'est dans la nuit du 5 au 6 février 1944 qu'il a été parachuté en France, « blind » (c'est à dire sans comité de réception), avec René DUMONT-GUILLEMET. Il a rapidement installé plusieurs stations autour de Paris ; et il a assuré un trafic particulièrement important pendant un total de près de sept mois (il servait aussi le réseau Silvestre-Farmer, alors privé de tout autre moyen de liaison avec Londres et que René DUMONT - qui en avait la tutelle - fournissait en armes et matériel). Il a, aussi, été maintes fois amené à participer activement à diverses opérations conduites par le réseau.

Nous nous réjouissons tous qu'enfin aient été ainsi reconnus les éminents services qu'il a rendus, et lui exprimons, de tout cœur, nos très vives félicitations.

Normandie : La commémoration du drame de Saint-Clair (commune de Pierrefitte-en-Cinglais, dans le Calvados), au cours duquel, le 8 juillet 1944, ont été tués Maurice LARCHER, radio du réseau René-Vergier, et un jeune aviateur canadien, Harry-John CLEARY (dont l'avion avait été abattu quelques jours auparavant et que le réseau avait recueilli) et ont disparu à jamais Jean RENAUD-DANDICOLLE, chef du réseau, ainsi que les époux GROSCLAUDE dans la ferme desquels le P.C. du réseau était installé, a eu lieu, cette année, en deux temps, devant le magnifique monument élevé en 1947 avec des pierres provenant des ruines de la ferme que les Allemands ont incendiée.

D'abord, le dimanche 4 juillet, la cérémonie habituelle a réuni les « officiels » en présence d'un représentant de l'ambassade du Canada, d'une délégation mosellane (Georges GROSCLAUDE était lorrain et n'était venu à Saint-Clair qu'en 1938) et de neveux des GROSCLAUDE ; puis le vendredi 9, une cérémonie plus simple, plus intime, s'est déroulée en présence seulement des plus proches de Jean RENAUD-DANDICOLLE rassemblés autour de Madame FONTAINE... Il y avait là les familles

des « enfants » ABAVENT(chez qui , à Acqueville, Jean RENAUD-DANDICOLLE était encore passé le 7 juillet), quelques amis, et le signataire de ces lignes qui a bien connu et pu apprécier « DANBY » à Londres entre fin août et novembre 1943. Beaucoup de souvenirs personnels ont été évoqués, et aussi le rôle important qu'a joué le réseau , dont les opérations de renseignement tactique ont grandement facilité l'avance des troupes britanniques.

M.J-S

Région parisienne : Les cérémonies propres au 60 ième anniversaire des combats et des massacres qui eurent lieu dans la région de Meaux à Oissery le 26 août 1944, ont revêtu cette année un faste particulier et ont rassemblé une foule importante au sein de laquelle de nombreuses personnalités avaient tenu à être présentes : Monsieur le Préfet de Seine-et-Marne, un représentant de Monsieur le Préfet de Seine-Saint-Denis, Monsieur l'Ambassadeur de Grande-Bretagne représenté par le 1^{er} secrétaire, Monsieur le Président du Conseil-Général de Seine-et-Marne, Monsieur le Sénateur-Maire du Raincy, Messieurs les Maires de nombreuses communes : Oissery, Saint-Pathus, Forfry, Gagny, Pavillon-sous-Bois, Livry-Gargan.... ainsi que de nombreux élèves des écoles. ... les Présidents des Associations d'Anciens Combattants, de la Légion d'Honneur, des médaillés militaires et la présence de 32 drapeaux....

Rappelons que cette cérémonie avait pour raison d'honorer la mémoire des 27 blessés achevés par le feu dans un brasier de paille, des 105 tués, 65 prisonniers et disparus et 13 déportés qui ne revinrent pascar tel était le bilan de cette cruelle journée ... Une plaque a été dévoilée à la Râperie qui rappellera aux générations futures les noms de ces Résistants locaux qui surent aller jusqu'au sacrifice suprême.

(dans notre Bulletin n° 7, nous avons rappelé sous le titre *Le drame de Saint-Pathus (Réseau Armand-Spiritualist)* les faits qui ont marqué ces événements et qui nous avaient été rapportés par Mme Jeanine Pernette qui en fut l'une des héroïnes, heureusement rescapée)

NECROLOGIE

Rectificatif : la nécrologie publiée dans notre précédent numéro à la suite du décès de notre camarade le docteur Jean WERTHEIMER fait état du rôle joué par celui-ci dans le réseau *Alain-Spruce* alors commandé par E.G.J. DUBOUDIN , et nous avons écrit le nom de ce dernier avec un R (DUBOURDIN), suivant en cela la graphie utilisée par le professeur FOOT dans son *S.O.E. in France*, ainsi que par NIGEL WEST dans *Secret War*, et par Marcel RUBY. En fait c'est DUBOUDIN qu'il faut écrire : c'est la graphie retenue sur les plaques du mémorial de Valençay, et elle est maintenant confirmée par le fils même d' « Alain » qui s'est récemment manifesté auprès de l'un de nos correspondants britanniques, Dont Acte.

Lise de Baissac : Notre camarade Lise VILLAMEUR, née de BAISSAC, qui fut *Odile* puis *Marguerite*, est décédée le 29 mars 2004. Elle était veuve et avait presque 99 ans.

Mauricienne , issue d'une famille française depuis longtemps installée dans l'île , parfaitement bilingue, elle se trouvait en France lors de l'invasion allemande, en 1940. Elle quitta le pays à temps, et gagna Gibraltar, où son frère , Claude de BAISSAC , la rejoignit quelque mois plus tard. C'est lui qui , bientôt, obtint une introduction auprès du S.O.E., au sein duquel *Lise* s'engagea dès que la voie fut ouverte au recrutement de femmes agents.

Nommée officier dans la FANY (First Aid Nursing Yeomanry), elle fut ainsi l'une des deux premières femmes parachutées en France par la section F, arrivant la même nuit (celle du 24 au 25 septembre 1942) qu' Andrée BORREL, mais juste un peu après celle-ci. Elle se distingua au cours des deux missions qui lui furent successivement confiées (la première de septembre 1942 à août 1943, la seconde d'avril 1944 à la libération) et qui l'amènèrent , l'une et l'autre, à opérer avec son frère, au sein des réseaux qu'il dirigeait (à l'origine, elle devait jouer, à Poitiers et pour la région , un rôle analogue à celui que Virginia HALL jouait à Lyon - c'était la mission *Artist*)

Son sang-froid, son courage et son efficacité ont été reconnus par l'attribution d'un MBE, de la Légion d'Honneur et de la Croix de Guerre avec palme.

Après la guerre elle travailla quelques années pour la BBC. Elle épousa Gustave VILLAMEUR en 1950 et, depuis lors, vivait à Marseille et à Saint-Tropez. Elle fut, pendant de longues années , vice-présidente de l'association France-Grande Bretagne de Marseille

Elle avait gardé grande allure. Nous ne l'oublierons pas.

Nancy Roberts : Mrs ROBERTS, née Nancy FRASER-CAMPBELL, est décédée au début d'avril. Avec elle a disparu le dernier responsable de la section F avec qui certains d'entre nous étaient en contact.

Née américaine , en 1916, elle était venue très jeune en Ecosse, y avait été élevée et y était devenue britannique. Les circonstances firent ensuite qu'elle vint en France et y vécut plusieurs années , à Montpellier d'abord, puis à Dreux. Et c'est l'excellence connaissance de notre langue qu'elle avait ainsi acquise qui lui valut d'être recrutée

par le S.O.E. en 1942, et affectée à la section F, alors que, s'étant, dès le début de la guerre, engagée dans la F.A.N.Y., elle était infirmière à l'hôpital militaire d'Aldershot.

On lui confia le « debriefing » des agents rentrant de mission. Bientôt promue capitaine, elle passa, la libération venue, au bureau que le service ouvrit à Paris, où elle devint rapidement l'interlocutrice privilégiée des agents retrouvant la France et la vie civile. Tous ceux qui l'ont alors approchée ont été marqués par son charme et sa personnalité. Elle nous connaissait tous, savait les difficultés des uns et des autres; elle nous avait en quelque sorte intégrés à son existence. Son départ créa un vide... seuls les initiés se consolait, sachant son mariage et l'immense bonheur qu'était pour elle le fait de retrouver ainsi, pour la vie, celui qu'elle avait attendu pendant quatre longues années (T.V. ROBERTS avait été fait prisonnier en Grèce...).

Nancy ROBERTS était une femme active, inlassablement dévouée à sa famille comme à la cité. Ornithologue et géologue compétent, elle fut la première femme à être appelée à siéger au Conseil de l'Université de Newcastle... Mais elle était aussi discrète et modeste: nous savons qu'elle était titulaire de plusieurs décorations (dont deux décorations françaises) mais elle n'en faisait pas état et ne les portait pas, soucieuse qu'elle était de ne jamais se mettre en avant...

Elle fut une fidèle de Valençay, où l'une de ses filles et l'un de ses fils l'accompagnaient...

C'était une grande dame. Elle nous manque. Nous ne l'oublierons pas.

René Bichelot: Notre camarade René BICHELOT est décédé le 27 mai à Bandol, où il résidait. Il avait 83 ans. Elève au Prytanée Militaire de la Flèche, alors replié à Valence, il s'en évade le 17 novembre 1940 pour tenter de rejoindre l'Angleterre. Mais les circonstances font qu'il s'arrête en Bretagne d'où il est originaire, s'inscrit à l'École Dentaire de Rennes et bientôt participe à la mise en place et aux premiers développements de ce qui, à l'arrivée de François VALLEE, devient le réseau *Oscar-Parson*.

Recherché par la Gestapo, il réussit à passer à Londres, par la voie maritime (réseau VAR). Il y arrive le 2 décembre 1943 et devient Raymond BACHELIER. Il est envoyé dans les « Training Schools » du S.O.E. et est parachuté dans le Jura le 7 mai 1944. De retour à Londres en fin de mission, il se fait affecter à la fameuse « Force 136 », part pour l'Inde et est parachuté, en juin 1945, dans la jungle du Laos et de la Birmanie où il « tient » pendant près d'un an. Il rejoint ensuite les forces françaises et prend successivement le commandement du 1^{er} Bataillon Parachutiste de Choc, puis des Nageurs de Combat. Sa carrière se poursuivra en Afrique, où il servira pendant 29 ans. Colonel (c.r.), René BICHELOT était Commandeur de la Légion d'Honneur et titulaire de la Croix de Guerre 39-45, de la Croix de Guerre des T.O.E., de la Croix de la Valeur Militaire, de la Médaille de la Résistance et de la Military Cross.

Pierre Picard: Notre camarade Pierre PICARD est décédé à la fin du mois de juin. Une cérémonie religieuse a eu lieu le 29, à Paris, au cours de laquelle Robert LECREUX, lui-même ancien du réseau *Armand-Spiritualist*, a rappelé la personnalité et la carrière du défunt ainsi que le rôle qu'il a joué dans la résistance.

Avocat, président-directeur-général de la société des huiles Yacco, Pierre PICARD a, aussi, été un officier de réserve très soucieux de sa formation militaire. Dès la campagne 1939/1945, il s'était distingué par sa compétence, son allant et son courage; et, bientôt, il avait rejoint la résistance, recruté par Sydney JONES (alors *Félix-Inventor*) dès la première mission de celui-ci, en 1942, en même temps que DUMONT-GUILLEMET. Il se retrouva donc tout naturellement dans *Elie-Inventor* (seconde mission de Sydney-JONES) en 1943, puis (après la vague d'arrestation d'octobre-novembre 1943) dans *Armand-Spiritualist* lorsque DUMONT, entretemps passé par Londres, fut parachuté en février 1944... Il devint l'adjoint et le conseiller de DUMONT. On lui doit la formation, en août 1944, avec les éléments du réseau qui étaient placés sous son autorité, du « *Premier Régiment Franc de Paris* » bientôt incorporé dans l'armée régulière comme 3^{ème} bataillon du 42^{ème} R.I....

Après sa démobilisation, il fut l'un de ceux qui, soucieux de maintenir les liens créés dans la résistance au sein de nos réseaux et d'assurer à ceux-ci une représentation appropriée dans les organismes qui se mettaient en place, créèrent *Libre Résistance* en 1946; et il fut le premier président de notre association. Gaulliste, il se lança dans la politique et fut élu député; mais il reprit sa carrière privée dès la fin de son mandat.

Pierre PICARD était lieutenant-colonel de réserve. Il était Officier de la Légion d'Honneur, titulaire de la Croix de Guerre 1939/1945 et de la Médaille de la Résistance; il était aussi Officier de l'Ordre de l'Empire Britannique (O.B.E.)

IN MEMORIAM

Ces pages sont ouvertes à tous les amis Buck afin de permettre la circulation des informations entre nous tous. Veuillez adresser à *Libre Résistance*, 45/47 rue Lacépède 75005 Paris, vos souvenirs, vos souhaits, la date de vos manifestations, votre propre Histoire à l'intérieur de votre Réseau....

Restez fidèles

Tous les premiers mardis (sauf si celui-ci se trouve être le lendemain d'un lundi férié) de chaque mois (hors juillet et août) un repas amical peut être partagé à Paris au restaurant du *Club de la Fondation de la France Libre* au 59 rue Vergniaud, 75013 Paris (métro Glacière). Vous pouvez être certain d'y rencontrer quelques (grands) anciens.

Directeur de la publication : Poirier
Comité de rédaction : Diacono, Rouch